

La télévision à l'aube de l'an 2000

Yves Rousseau

Number 78-79, September–October 1995

La télévision à l'aube de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

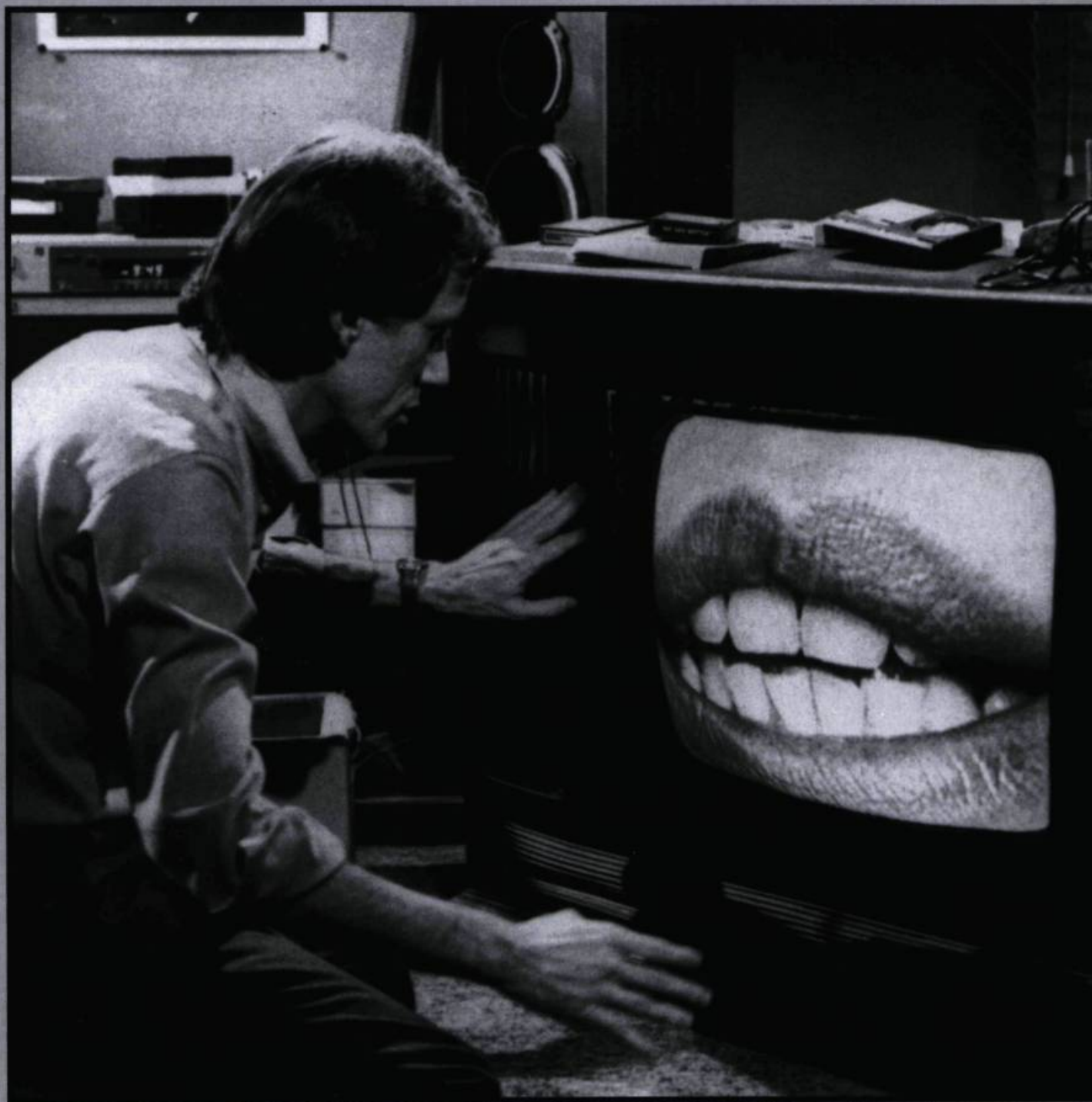
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rousseau, Y. (1995). La télévision à l'aube de l'an 2000. *24 images*, (78-79), 18–19.

LA TÉLÉVISION



James Woods, l'homme médusé de *Videodrome* de David Cronenberg.

À L'AUBE DE L'AN 2000



Conversation entendue à la terrasse d'un café :

Qu'est-ce que t'as fait hier soir ?

— Rien, j'ai regardé la télé.

La télévision gobe tout. Le temps, les images, les histoires et le réel. D'un point de vue mythologique, les métaphores abondent pour décrire son impact :

Cronos dévorant ses enfants, Moloch le dieu cannibale, la Méduse qui pétrifie ceux qui la regardent, et ainsi de suite. Mais à quoi bon se marteler la poitrine en épanchements apocalyptiques devant le fait accompli de la perte du monopole cinématographique sur l'imaginaire audiovisuel. La question n'est-elle pas de se demander comment vivre ensemble, comment gérer la diversité des médias sans y perdre son latin ? Avec la télé, nous sommes dans un domaine où l'offre excède considérablement la demande. Quantitativement, la télé est sous le signe du trop. Personne n'a le temps de tout voir ce qui est offert et le mouvement s'accélère. La télé elle-même risque de s'y perdre et ceux qui pleurent trop vite la mort du cinéma risquent de ne pas s'apercevoir que la télé telle que nous la connaissons pourrait disparaître bien avant le cinéma.

YVES ROUSSEAU